

Puis les diverses formes capricieuses, telles que l'*ogive surhaussée*, où l'arc se continue par une petite partie verticale; — l'*ogive lancéolée* formée de deux arcs dont le centre est plus haut que les naissances.

Enfin, dans l'architecture arabe surtout, on trouve l'arc en *fer à cheval* plein-cintre ou brisé.

On nomme *imposte* une pierre en saillie, le plus souvent moulurée, qui termine le piédroit (A-A, fig. 151 et 155), *claveaux* ou *voussoirs* les pierres prismatiques qui forment l'appareil de l'arc. Le premier claveau de chaque côté s'appelle *sommier*. Le claveau central B-B est la *clef*. La face apparente cylindrique des claveaux vus par-dessous se nomme la *douelle* ou l'*intrados*.

Le nombre de claveaux est toujours impair, d'où la clef. L'appareil peut être conçu de deux façons principales : ou bien, comme dans la figure ci-contre, il est *extradossé*, c'est-à-dire que les claveaux sont compris entre deux surfaces cylindriques, l'une intérieure (intrados), l'autre extérieure (extrados). Cet appareil est très logique : la construction supérieure peut en quelque sorte glisser sur l'arc et reporter tout son poids sur les piliers, et les claveaux, dont le lit de pierre doit tendre au centre, travaillent d'une façon normale. Toutefois il a l'inconvénient de donner lieu, dans la partie courante du mur, à des angles aigus, toujours fâcheux.

L'autre mode d'appareil, représenté ici (fig. 151) à l'occasion de l'arc en segment et de l'arc ogival, consiste à raccorder l'appareil des claveaux avec les lignes d'assises du mur. Son tracé demande des tâtonnements pour que les joints verticaux se croisent suffisamment, et que les plans de contact des claveaux ou voussoirs soient assez étendus.

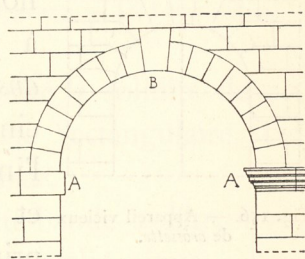


Fig. 155.